

Maximin, évêque de Trèves; déposèrent Protogène, évêque de Sardique, et Gaudence; l'un parce qu'il favorisait Marcel, qui avait encouru une condamnation, l'autre parce qu'il avait soutenu les prêtres déposés. Les Églises d'Orient et d'Occident se trouvèrent ainsi divisées et ne communiquèrent plus entre elles pendant plusieurs années: enfin Grégoire, usurpateur du siège d'Alexandrie, étant mort, l'empereur Constantius rappela saint Athanase et le rétablit à la tête de son troupeau.

De nouvelles hérésies s'élevèrent encore sous le pontificat de Jules; mais l'histoire ne nous dit point si le saint-père les protégeait ou s'il les combattait. Il mourut le 12 avril de l'an 352, après avoir gouverné l'Église de Rome pendant quinze ans, et fut enterré sur le chemin d'Aurèle, dans le cimetière de Saint-Callepode.

Jules, avant sa mort, s'était laissé séduire par l'hypocrisie d'Ursace et de Valens, qui avaient simulé une réconciliation avec saint Athanase pour travailler plus efficacement à sa perte: et le Saint-Esprit, suivant les promesses de l'Évangile, ne découvrit point au pontife les artifices de ces évêques, qu'il reçut à sa communion.

Gratien et Yvon nous ont conservé plusieurs décrets de Jules, dans lesquels le saint-père condamne l'usure.

LIBÈRE,

CONSTANCE,

JULIEN,

empereurs.

JOVIEN,

VALENTINIEN,

VALENS.

37^e PAPE.

Election de Libère.—Il cite saint Athanase à son tribunal.—Il l'excommunie et se réconcilie ensuite avec lui. — Concile d'Arles. — Chute honteuse du pape. — Concile de Milan. — Libère est exilé. — Affection extraordinaire des dames romaines pour le pape. — Libère excommunie une deuxième fois saint Athanase. — Le pape devient hérétique et entraîne plusieurs évêques dans les doctrines d'Arius. — Il change de sentiments par politique. — Il revient encore à l'arianisme et meurt hérétique. — Les prêtres en ont fait un saint.

Après une vacance dont on ne connaît pas précisément la durée, Marcellinus Felix Liberius fut élu pour gouverner l'Église de Rome à la place de Jules 1^{er}: il était Romain de naissance. Dès que les Orientaux eurent appris que Libère occupait le siège pontifical, ils lui écrivirent contre saint Athanase. Le pape saisit avec empressement l'occasion qui se présentait d'augmenter l'influence de son siège; il envoya Paul, Lucius et Emilius, vers saint Athanase pour qu'il vint à Rome, afin de répondre aux accusations formées contre lui; mais Athanase, redoutant les suites d'un jugement dont les préparatifs annonçaient le triomphe de ses ennemis, refusa de comparaître. Alors Libère condamna le saint évêque et lança contre lui le plus terrible des anathèmes.

Les évêques d'Égypte s'assemblèrent aussitôt en synode, déclarèrent leur métropolitain orthodoxe, et renvoyèrent au pontife l'excommunication lancée contre Athanase.

Libère comprit que son ambition l'avait entraîné dans une voie dangereuse, et pour ramener les évêques qui avaient repoussé ses prétentions, il adressa à saint Athanase, son ancien ami, des lettres remplies de témoignages d'amitié et de respect.

Ensuite il assembla un synode des évêques d'Italie, lut en leur présence la lettre des Orientaux contre Athanase, et celle des évêques d'Égypte en sa faveur. Le concile comprenant que les partisans de saint Athanase étaient supérieurs en nombre à ses ennemis, jugea qu'il était contre la loi de Dieu de favoriser les sentiments des Orientaux, et conseilla au pape d'envoyer à l'empereur Constance, Vincent, évêque de Capoue, et plusieurs pères, pour le prier d'assembler un concile à Aquilée afin de terminer les différends.

Le nouveau concile fut convoqué dans la ville d'Arles, où l'empereur se rendit après la défaite et la mort tragique de l'usurpateur Magnence. Les députés du pape, Vincent de Capoue et Marcel, évêque d'une autre ville de Campanie, ne partageant pas avec lui le privilège de l'infailibilité, eurent la lâcheté de réclamer avec instances que les pères prononçassent la condamnation de l'hérésie d'Arius, s'engageant même, sous cette condition, de souscrire à l'excommunication d'Athanase. Les Orientaux refusèrent de condamner les doctrines d'Arius, et prétendirent qu'ils devaient eux-mêmes excommunier Athanase : Vincent de Capoue se laissa séduire par l'or des hérétiques, et se rangea du parti des

ariens. Libère, affligé de cette faiblesse, écrivit au célèbre Osius de Cordoue pour lui exprimer sa douleur, et protesta qu'il préférerait mourir pour la défense de la vérité plutôt que de se rendre le délateur de saint Athanase; mais il ne persévéra pas longtemps dans cette généreuse résolution, et sa chute honteuse répandit le scandale et la désolation dans l'Église. La conduite de Vincent avait mis le pape dans un grand embarras relativement à la condamnation des ariens, but constant des efforts du saint-siège. Le pontife avant de s'engager dans une voie qui pouvait être dangereuse, se détermina à prendre les conseils de Lucifer, évêque de Cagliari: ce prélat méprisait le monde, vertu bien rare dans les personnes de ce rang; il était très-instruit, chose extraordinaire parmi les évêques; il était d'une vie pure et ne manquait pas de fermeté; en outre il connaissait parfaitement les controverses religieuses, et ne doutait pas que les Orientaux n'eussent le dessein d'attaquer la foi: son avis fut que le saint-père devait envoyer des députés auprès de l'empereur, pour obtenir que l'on pût traiter dans un concile général tous les articles de la foi, offrant d'être lui-même un des ambassadeurs.

Libère accepta avec empressement cette proposition: alors Lucifer, un prêtre nommé Pancrace, et le diacre Hilaire, furent chargés de remettre à l'empereur une lettre respectueuse et pleine de fermeté. Constance, sollicité par les catholiques et les ariens, se rendit aux instances des deux partis; et d'après ses ordres, un concile général fut assemblé à Milan. Saint Athanase fut encore condamné sur les accusations de ses ennemis, que le prince appuyait de toute son

autorité, et les prélats orthodoxes qui refusèrent de se soumettre à la volonté de l'empereur furent exilés en Chalcédoine.

Constance, irrité de voir que ses dispositions pacifiques, loin d'apaiser la fureur des orthodoxes, augmentaient encore leur orgueil, et que ses états continuaient à être troublés par les querelles religieuses que suscitait l'obstination du pape, écrivit à Léonce, gouverneur de Rome, de surprendre Libère avec adresse et de l'envoyer à la cour; ou d'employer la violence, s'il était nécessaire, afin d'arracher à son troupeau ce prêtre de discordes.

Léonce fit arrêter le pape pendant la nuit, et le conduisit à Milan, auprès de l'empereur, qui interrogea le saint-père au sujet des disputes de l'Église : mais Libère fut intraitable sur toutes les propositions. Le prince, dans un transport de colère, s'écria : « Êtes-vous donc la quatrième partie du » monde chrétien, pour vouloir protéger seul un impie et » troubler la paix de l'univers ? » Le pape répondit : « Quand » je serais seul, la cause de la foi n'en serait pas moins bonne, » et je m'opposerais à vos ordres. Autrefois, il se trouva » trois personnes généreuses pour résister au commandement injuste de Nabuchodonosor : et j'imiterai ces courageux Israélites. » Deux jours après cette conférence, sur son refus formel de souscrire à la condamnation d'Athanase, il fut exilé à Bérée en Thrace; et Constance, que les ultramontains regardent comme un persécuteur, lui fit remettre cinq cents écus d'or pour sa dépense.

Les ariens élevèrent alors Félix sur le siège papal; mais deux ans après, Constance étant venu à Rome, plusieurs dames de naissance illustre engagèrent leurs maris à supplier

l'empereur de rendre le pasteur à son troupeau, les menaçant de les quitter eux-mêmes pour aller chercher leur évêque. Les sénateurs, craignant d'exciter la colère du prince, n'osèrent point tenter une démarche aussi audacieuse, et permirent à leurs femmes de demander elles-mêmes la grâce de Libère : les dames romaines se présentèrent devant l'empereur, parées de leurs plus riches vêtements et couvertes de pierreries, afin que le prince, jugeant de leur qualité par leur magnificence, eût plus de considération pour elles.

Arrivées au pied du trône, elles se prosternèrent devant Constance, le supplièrent d'avoir pitié de cette grande ville, privée de son pasteur et exposée aux insultes des loups. Il se laissa fléchir : après avoir délibéré avec les évêques qui l'accompagnaient, il ordonna que si Libère entrait dans leurs sentiments, il serait rappelé et gouvernerait l'Église.

Fortunatien, évêque d'Aquilée, se rendit auprès de Libère pour l'engager à souscrire aux volontés de l'empereur : le pontife, fatigué de l'exil et désirant rentrer dans Rome, s'empressa de donner son adhésion pleine et entière au troisième concile de Sirmium, qui avait publié une profession de foi en faveur de l'arianisme. Nous avons conservé la lettre par laquelle il exprime qu'il accepte dans son entier la formule hérétique des ariens. Il excommunia ensuite saint Athanase, le plus grand défenseur de l'Église, et cet exemple de lâcheté entraîna dans l'hérésie un grand nombre d'évêques.

Après cette honteuse apostasie, Libère écrivit aux évêques d'Orient en ces termes :

« Je ne défends point Athanase ni sa doctrine; je l'avais

» reçu à ma communion pour imiter Jules, mon prédécesseur
 » d'heureuse mémoire, et afin de ne point mériter d'être ap-
 » pelé prévaricateur; mais il a plu à Dieu de me faire con-
 » naître que vous l'aviez condamné justement, et j'ai donné
 » mon consentement à son excommunication. Notre frère
 » Fortunatien est chargé des lettres de soumission que j'ai
 » écrites à l'empereur; je déclare repousser de notre com-
 » munion Athanase, dont je ne veux pas même recevoir les
 » lettres, désirant avoir la paix et l'union avec vous, et avec
 » les évêques orientaux de toutes les provinces.

» Afin que vous connaissiez clairement la sincérité avec la-
 » quelle je vous parle, notre frère Démophile ayant bien voulu
 » me proposer la foi véritable et catholique, que plusieurs de
 » nos frères les évêques ont examinée à Sirmium, je l'ai re-
 » çue dans son entier, sans aucun article à retrancher. Je
 » vous prie donc, puisque vous me voyez d'accord avec vous
 » en toutes choses, d'adresser vos prières à l'empereur, pour
 » que je sois rappelé de mon exil, et que je retourne au siège
 » que Dieu m'a confié. » Ce qui était le but des désirs du
 pontife!

Aussitôt que saint Hilaire eut appris que le pape était de-
 venu arien, il lança contre lui trois anathèmes terribles, l'ap-
 pelant apostat et prévaricateur de la foi. En effet, il était dif-
 ficile après une chute aussi honteuse de faire l'apologie du
 saint-père. Les prêtres mêmes avouent que Libère a été un
 pape hérétique, qu'il a abjuré la foi catholique en se dé-
 clarant hautement arien, et que l'infaillibilité du saint-siège
 se trouve gravement compromise par son apostasie et par
 son adhésion au concile hérétique de Sirmium.

L'abjuration du pontife ayant été acceptée, Libère revint
 à Rome, où il fut reçu avec de grands honneurs : ses amis
 poussèrent le peuple dans de nouvelles séditions et chassè-
 rent Félix de la ville. Le saint-père soutint d'abord les nou-
 velles doctrines qu'il avait embrassées et fit triompher les
 ariens; mais il s'aperçut bientôt qu'il ne pourrait pas se main-
 tenir longtemps sur le siège de Rome, s'il ne changeait de
 politique : alors le concile arien de Rimini ayant demandé
 son approbation, il refusa de signer le formulaire, et se ca-
 cha jusqu'à la mort de l'empereur Constance.

Trois ans après, les demi-ariens, persécutés par Eudoxe
 et par les purs ariens, tinrent des synodes, et convinrent de
 soumettre leurs doctrines au jugement de l'évêque de Rome.
 Le pape fit difficulté de les recevoir, les regardant comme
 des ariens qui avaient aboli la foi de Nicée; mais lorsqu'ils
 eurent consenti à reconnaître la consubstantialité du Verbe,
 Libère leur donna une lettre de communion, dans laquelle il
 témoigne qu'il reçoit avec une grande joie les marques de la
 pureté de leur foi et de leur union avec tous les Occiden-
 taux.

Le pape ne survécut pas longtemps à cette réunion des demi-
 ariens; il mourut le 24 septembre 366, après avoir gouverné
 l'Église de Rome pendant quatorze ans et quelques mois.
 Son apostasie n'a pas empêché les évêques les plus illustres,
 saint Épiphane, saint Basile et saint Ambroise, d'en parler
 avec de grands éloges. Le Martyrologe romain avait même
 inscrit son nom parmi les saints que l'Église honore; mais,
 par un excès de prudence du cardinal Baronius, on l'a sup-
 primé dans ces derniers siècles.

Pendant le règne du pape Libère, était mort, âgé de cent cinq ans, le grand saint Antoine, que l'on regarde comme le premier fondateur des ordres religieux de l'Orient. Les visions de ce moine plutôt que sa piété l'avaient rendu célèbre parmi les anachorètes de son siècle, et lui avaient donné une immense réputation de sainteté qui s'était étendue jusqu'aux extrémités des Gaules. Quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire, saint Antoine a laissé plusieurs ouvrages qu'il dictait en langue égyptienne à ses disciples, entre autres sept lettres, remplies d'un véritable esprit apostolique, qui furent traduites primitivement en grec, ensuite en latin. Au milieu des récits bizarres et incohérents de ses extases, de ses tentations, nous avons été frappés de la singulière révélation qu'il eut peu de jours avant sa mort, et qui nous a été transmise par un de ses disciples. « Le saint était assis, ainsi parle le légendaire, » lorsque l'Esprit divin descendit sur lui; alors il entra en » extase, les yeux élevés au ciel et le regard fixe; il resta cinq » heures dans une immobilité complète, gémissant de temps » en temps; enfin il se mit à genoux. Nous tous, saisis de » crainte, nous le suppliâmes de nous dire le sujet de ses » larmes: « O mes enfants, répondit-il, la colère de Dieu tom- » bera sur l'Eglise; elle sera livrée à des hommes semblables » à des bêtes immondes; car j'ai vu la sainte table environnée » de mulets et d'ânes qui renversaient les autels du Christ » par des ruades terribles et qui souillaient le corps sacré du » Sauveur! et j'ai entendu une voix qui criait: « Ainsi mon » autel sera profané par des ministres abominables qui s'ap- » pelleront les successeurs des apôtres! »

FÉLIX II,

38^e PAPE

ou

ANTIPAPE.

Election de Félix. — Il est ordonné pontife en présence des eunuques de l'empereur. — Deux papes à Rome. — Félix est exilé. — Sa mort. — Il est regardé comme saint. — Fourberies des prêtres.

Les opinions sont partagées au sujet de Félix, pour décider s'il mérite le nom de pape ou celui d'antipape et de schismatique. Des auteurs respectables par leur savoir parlent de lui avec mépris: l'Eglise soutient au contraire qu'il fut légitimement élu évêque de Rome, et lui a décerné les honneurs du martyr. Cette autorité, sans nous convaincre de la sainteté de Félix, nous oblige du moins à ne pas négliger son histoire.

Romain de naissance et fils d'Anastase, il n'était encore que diacre lorsque le pape Libère fut envoyé en exil. Les ariens voulurent mettre un autre évêque sur le siège de Rome; mais le clergé ayant juré qu'il n'en recevrait point du vivant de Libère, il fallut user d'adresse pour rendre ce serment inutile. L'empereur Constance se servit d'Épictète, jeune néophyte, hardi et violent, qu'il avait fait évêque de Centumelle, aujourd'hui Civita-Vecchia, sur la mer de Toscane.